

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le ministre de l'instruction publique à Istanbul

M. HASAN ALI YUCEL
PARLE A LA PRESSE

Le ministre de l'Instruction publique, M. Hasan Ali Yucel est arrivé hier matin d'Ankara en notre ville. Dans un entretien qu'il a eu avec les représentants de la presse, le ministre a confirmé son intention de présider ce matin la distribution des diplômes à l'Université. Il compte passer quelques jours en notre ville.

Concernant les résultats plutôt maigres des examens dans les diverses facultés on a annoncé que le ministre se réserverait de mener une enquête parmi les professeurs, les élèves et leurs tuteurs.

— Je n'ai aucune information, dit le ministre, concernant une telle initiative. Le cas échéant nous consulterons nos inspecteurs et nos professeurs au sujet des programmes d'enseignement, des livres de classe et autres questions semblables. Pour le moment toutefois, nous n'avons pas jugé devoir procéder cette année à une pareille démarche. Car, à notre sens, il n'y a rien d'extraordinaire dans la situation présente. La proportion des étudiants qui ont passé l'examen avec succès est de plus de 50 %.

Dans la matinée d'hier, le ministre s'était rendu à l'Université où il a eu des entretiens avec le ministre.

LES MINISTRES DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES SONT EGLEMENT EN NOTRE VILLE

Les ministres de l'Economie et des Finances sont également arrivés en notre ville. M. Husnu Çakir compte se livrer ici à des études qui dureront quelques jours.

LE RETOUR DE M. RAIF KARADENIZ

Le ministre des Douanes et Monopoles, M. Raif Karadeniz, qui s'était rendu en Thrace en voyage d'inspection est de retour en notre ville. Il avait visité notamment les caves de Tekirdag. Il s'est occupé hier jusqu'à midi au siège de la administration du Monopole des affaires concernant son département.

NOS NOTES DE MARQUE

LE MINISTRE DE LA JUSTICE DE L'IRAK

Le ministre de la Justice de l'Irak, M. Naci Chevet, compte prolonger pendant un ou deux jours encore sa villégiature aux îles. Il repartira ensuite pour l'Irak.

LA MARECHALE BALBO DE RETOUR EN ITALIE

Milan, 4 — Mme Balbo, veuve de l'héroïque maréchal Balbo venant de Tripoli, en avion, est arrivée à l'aérodrome de Milan avec ses enfants. Elle a immédiatement poursuivi sa route en auto pour Stresa.

LES CONDOLEANCES DE L'ARMEE YUGOSLAVE

Belgrade, 4 — Le ministre de la guerre, le général Neditch, a tenu à exprimer ses plus vives condoléances en son nom personnel comme au nom de l'armée yougoslave, à l'occasion de la mort héroïque du maréchal Balbo. Il a chargé le chef d'état-major de l'aéronautique yougoslave, le colonel Naumovitch, de se faire l'interprète de ces sentiments auprès du ministre d'Italie.

LA MEMOIRE DU MARECHAL BALBO EVOQUEE A ISTANBUL

Dimanche 7 crt., à 10h, une messe solennelle de requiem en suffrage du «quadrumviri» Italo Balbo sera célébrée en la basilique de St-Antoine à Beyoğlu. Le même jour à 11 h. 30 à la Casa d'Italia, le colonel Edmondo Zavatari, attaché militaire et aéronautique de l'Ambassade Royale d'Italie, évoquera l'héroïque figure du grand disparu.

La colonie italienne est invitée à participer, tout entière, aux deux cérémonies.

En Amérique, on s'attend à une déclaration de guerre de la France à l'Angleterre

Les commentaires des journaux allemands

New-York, 5 — L'attaque anglaise contre les forces navales françaises a fait une forte impression en Amérique. On s'attend à ce que l'événement ait des répercussions qu'hier encore on n'aurait pu prévoir. On n'exclut pas l'hypothèse d'une déclaration de guerre formelle de la France à l'Angleterre.

Les milieux officiels s'abstiennent de toute déclaration.

Dans les milieux navals on estime qu'une main-mise sur les navires de guerre français qui se trouvaient dans les ports anglais aurait pu être justifiée. Mais l'on s'abstient de se prononcer sur le cas des unités françaises qui se trouvent dans les ports français.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 5 — Les déclarations cyniques de M. Churchill sont commentées sévèrement par la presse allemande. Les journaux y voient une continuation de la tradition de piraterie par laquelle la marine anglaise a établi son hégémonie.

Les milieux officiels observent une complète réserve.

On se borne à rappeler que la promesse de l'Allemagne et de l'Italie de ne pas utiliser la flotte française pendant la présente guerre est solennelle et définitive. C'est une promesse de soldat à soldat.

Quant aux raisons invoquées par M. Churchill pour justifier l'acte de force de la flotte anglaise, on y voit une tentative de diversion qui cache la véritable intention de l'Angleterre : se procurer de nouvelles unités en vue de compenser ses pertes. Berlin attend avec curiosité le jugement du monde au sujet de cet acte.

La "Nacht Ausgabe" dit que le geste de l'Angleterre, en adressant un ultimatum à son ex-allié constitue une infamie sans précédent dans l'histoire. Les soldats français qui ont succombé dans l'accomplissement de leur devoir, en se conformant aux ordres de leur gouvernement, désireux de remplir loyalement les conditions d'armistice, seront vengés.

Les puissances de l'Axe, ajoute le journal, sont suffisamment fortes pour n'avoir pas besoin de l'appui de la flotte française dans leur lutte contre la Grande-Bretagne. C'est ce qui leur a permis d'éviter d'infliger à la France l'humiliation de livrer sa flotte — humiliation qui n'avait pas été épargnée à l'Allemagne en 1918.

L'IMPRESSION EN ITALIE

Rome, 4 — La tentative de la flotte anglaise de s'emparer de la flotte française et l'attaque brusquée contre les unités se trouvant en rade d'Oran ont provoqué une grande impression parmi l'opinion publique italienne. La trahison des Anglais qui ouvrirent le feu contre l'allié d'hier et qui se tinrent à distance, sachant que les navires français n'étaient pas sous pression et n'auraient pas pu riposter avec leur grosse artillerie, suffit à caractériser les méthodes britanniques.

Le "Lavoro d'Italia", publie, sous de gros titres, les premières informations au sujet de la bataille provoquée par ce que ce journal appelle le nouvel acte arbitraire des Anglais.

LES EAUX FRANÇAISES INTERDITES AUX NAVIRES BRITANNIQUES

Rome, 4 A.A. — L'agence officielle britannique communique que le gouvernement français a décidé d'interdire aux navires et aux avions britanniques d'entrer dans une zone de 20 milles des côtes françaises métropolitaines et d'outre-mer sous peine d'être attaqués sans avis préalable.

LA REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES FRANÇAIS

Genève, 5 A.A. — On reçoit de Vichy que le Conseil des ministres se réunit sous la présidence de M. Lebrun pour fixer entre autres la date de la convocation de la Chambre.

LA QUESTION DE L'APPROVISIONNEMENT

Berne, 5 A.A. — Les journaux annoncent que pour faciliter l'approvisionnement du pays, l'Italie a permis à un cargo affrété par la Suisse de mouiller et de décharger ses marchandises dans le port de Savone, près de Gènes. Jusqu'à ces derniers temps, cet approvisionnement s'effectuait via Marseille.

LE NOUVEAU CABINET ROUMAIN

Bucarest, 4 A.A. — Voici la composition du nouveau Cabinet roumain :

Présidence, M. Gigurtu,
Vice-présidence, M. Mihail,
Ministères des affaires étrangères, M. Monoilscou,
Travail, M. Stan Ghitescou,
Travaux publics, M. Macovei,
Economie et interim du Commerce extérieur, M. Leon,
Intérieur, général David Popescu
Défense et interim de l'Air et de la Marine, général Niculescu,
Ministère des Minorités, M. Hans Otto Roth,
Santé, M. Gomoioiu,
Propagande, M. Crainic,
Education, M. Caracostea,
Justice, M. Gruia,
Cadastre, M. M. Noveanu,
Munitions, M. Priboianou,
Cultes et Beaux-Arts, M. Horia Sima
Ministre d'Etat, M. Cuza.

Si l'Italie n'avait pas monté la garde...

En marge des documents de l'état-major français

Milan, 4 — Le «Popolo d'Italia» déclare que les documents de l'état-major français trouvés dans un wagon de chemin de fer, à La Charité sur Loire prouvent que tout avait été basé sur le plan de gagner la guerre avec les 100 divisions que l'on voulait s'assurer en éteignant les hostilités aux Etats Balkaniques et au Nord de l'Europe. Si l'Italie, qui a érigé un obstacle à la réalisation de ces plans n'avait pas monté la garde dans les Balkans et si les armées allemandes par leurs victoires formidables n'avaient pas mis fin au plan anglo-français, toute l'Europe eût été à feu et à sang.

L'agression d'avant-hier de la flotte britannique contre les navires de guerre français désarmés dans les ports anglais, à Mers-el-Kebir et à Alexandrie

L'EXPOSÉ DE M. CHURCHILL AUX COMMUNES

Londres, 4 A.A. — Aux Communes, grande assemblée de députés et grande foule dans l'attente de la déclaration de M. Churchill sur la situation militaire.

Dans la galerie des puits toutes les places étaient prises et dans la galerie diplomatique on remarquait la présence des ambassadeurs de Belgique, l'Argentine, du Chili, de la Chine, de l'Egypte, du Portugal, de l'Espagne et des ministres de Suisse, d'Arabie, des Pays-Bas, de Yougoslavie et de Roumanie. Le premier ministre fut accueilli par de vifs applaudissements quand il entra à la Chambre à l'heure des questions.

LORSQUE DEUX NATIONS COMBATTENT ENSEMBLE...

Au cours de sa déclaration sur la situation militaire, M. Churchill a dit : — C'est avec un chagrin sincère que je dois annoncer les mesures que nous avons jugé nécessaire de prendre pour empêcher la flotte française de tomber aux mains des Allemands.

Lorsque deux nations combattent ensemble, l'une peut être abattue, écrasée et forcée à demander à son allié de la délier de ses obligations, mais la moindre des choses à laquelle on aurait pu s'attendre, c'est que le gouvernement français en renonçant au conflit et en laissant retomber tout le poids de la lutte sur l'Empire britannique, aurait pris le soin de ne pas infliger une blessure inutile à ses fidèles camarades, dont la victoire finale constitue la seule chance de résurrection pour la liberté de la France (applaudissements).

Nous avons proposé aux Français de les délier entièrement de leurs obligations si leur flotte se rendait dans des ports britanniques, avant que l'armistice ne fut conclu. Ceci ne se fit pas.

En dépit de toutes sortes de promesses et d'assurances données par l'amiral

Darlan au premier lord de l'Amirauté, un armistice fut signé qui était destiné à placer la flotte française au pouvoir de l'Allemagne, d'autant plus qu'une partie de la flotte française s'était placée sous notre pouvoir. En effet, plusieurs bateaux français, incapables de rejoindre des ports africains entrèrent à Portsmouth et à Plymouth, il y a environ 10 jours.

Je dois rappeler que ce qui devait être une blessure mortelle nous a été causée par le gouvernement de Bordeaux, pleinement conscient des conséquences d'une telle action.

Il y a un autre exemple du traitement insensible et même malveillant dont nous avons été l'objet non pas de la part de la nation française, mais de la part du gouvernement de Bordeaux :

Plus de quatre-cents pilotes allemands étaient prisonniers en France. Nous avons obtenu de M. Reynaud la promesse que ces pilotes seraient envoyés en Angleterre. Lorsque M. Reynaud fut renversé, ces pilotes ont été remis à l'Allemagne. Le Cabinet britannique fut unanime à prendre sa décision au sujet de l'action à entreprendre à l'égard de la flotte française.

A PORTSMOUTH, PLYMOUTH ET SHERNESS

Hier matin, nous avons placé les navires constituant la plus grande partie de la flotte française sous notre contrôle ou nous les avons invités à se soumettre à nos conditions.

Deux navires de bataille, 2 croiseurs légers, quelques sous-marins, y compris le grand sous-marin «Surcouf», 8 destroyers, 200 petits dragueurs de mines et des bâtiments munis de dispositifs contre les sous-marins, ont été pris à l'abordage à Portsmouth, à Plymouth, à Sheer-

Un commentaire au communiqué officiel italien La configuration de la zone des opérations en Cyrénaïque

Rome, 4 — Le communiqué officiel d'aujourd'hui du Grand Quartier Général italien permet de se rendre compte de l'ampleur des opérations en cours, de leur vivacité et de leur complexité.

En ce qui concerne plus particulièrement les opérations en Cyrénaïque, il est intéressant de considérer à grands traits la configuration et la structure du pays. La côte est composée par une bande de terrain bas, les «sahels», puis vient une zone accidentée, qui s'élève en gradins, décline ensuite, en pente douce, vers l'intérieur des terres pour aboutir au désert.

Or, ce que nous appelons d'un mot générique, le désert, comporte une variété considérable de types. Il y a le désert rocheux, le désert de cailloux et le classique désert de sable. Le désert rocheux permet la circulation des autos ; le désert sablonneux ne s'y prête généralement pas. La frontière de la Cyrénaïque, du côté de l'Egypte, présente ces trois zones de désert qui se succèdent du Nord au Sud.

Giaraboud, à 350 km. environ de la côte, marque le passage du désert de roche au désert de sable. La zone la plus importante de la frontière du point de vue stratégique est donc celle qui se trouve entre la mer et Giaraboud. C'est dans cette zone précisément que se déroulent les combats actuels. Musaid qui mentionne le communiqué italien et qui a été attaqué par une colonne italienne se trouve à 20 km. au Nord de Sollum, sur la côte. Les Anglais em-

pioient dans ce secteur des chars blindés spécialement conçus pour le service au désert. Capuzzo est à une vingtaine de km. de la mer.

Le fortin de Moiale, dont se sont emparées les troupes italiennes aux frontières de la Somalie, est une redoute élevée sur un roc escarpé, à peu de distance des ruines du vieux fort Harrington. Il avait été occupé par les Anglais en 1915. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec la localité de Moyale qui se trouve de l'autre côté de la frontière et qui est aux mains des Italiens depuis juin 1938.

LA «GARANTIE» ANGLAISE A L'IRLANDE

Livourne, 4 — Le «Telegrafo», dans un éditorial souligne l'incompréhension et l'aveuglement des hommes d'Etat anglais qui offrirent leur garantie à l'Irlande.

Rappelant l'histoire de cette île, le journal constate que, de toutes les nations qui ont subi la domination anglaise, l'Irlande est celle qui a souffert le plus, qui a été la plus longtemps et la plus durement frappée. Elle a proclamé sa neutralité au début de la guerre, mais elle sera le principal témoin à charge contre l'Angleterre, lors de la catastrophe anglaise imminente qui vengera aussi le sang irlandais versé pendant 2 siècles. Il est clair que l'Irlande ne pouvait accepter la garantie anglaise et se ranger ainsi du côté de la Grande-Bretagne.

pide amiral soient coulés ou bien se soumettent à nos désirs.

Vous pouvez vous imaginer l'angoisse que ceci a naturellement causé parmi les officiers navals britanniques et français, si je vous dis qu'au cours d'un raid effectué ce matin au-dessus d'Alexandrie par l'aviation italienne, quelques navires français ont ouvert avec leurs propres canons un feu violent et efficace sur l'ennemi commun.

— Nous ferons toutes les facilités à tous les officiers et les matelots français se trouvant à Alexandrie et qui désirent continuer la guerre. Nous pourrions à leurs besoins et nous les soutiendrons durant la lutte.

Nous avons promis de rapatrier le reste des marins. Nous nous chargeons d'assurer leur sécurité et nous veillerons à ce qu'ils partent d'Alexandrie.

LE DRAME DE MERS-EL-KEBIR

Mais il me reste à parler de la partie la plus grave de cette histoire.

Les deux plus beaux vaisseaux de la flotte française, le «Dunkerque» et le «Strasbourg», croiseurs de bataille modernes, de beaucoup supérieurs au «Scharnhorst» et au «Gneisenau», deux navires de bataille, plusieurs croiseurs légers et un certain nombre de destroyers se trouvaient à Oran et à Mers-el-Kebir, port militaire d'Oran sur la côte nord de l'Afrique du nord. Hier matin, un officier britannique choisi avec soin, le capitaine Holland, qui était récemment attaché naval à Paris, a été envoyé à bord d'un destroyer pour être reçu par l'amiral français. Une entrevue lui ayant été refusée, notre envoyé a présenté le document qui sont commandés par un intré-

(Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Efkar

LES SUITES DE CET INCIDENT ANORMAL PEUVENT ETRE TERRIBLES.

M. Elizzia Zade Veldi écrit sous ce titre :

Le président du Conseil anglais, M. Churchill, en annonçant hier à la radio le drame qui s'est déroulé dans un port algérien, a dit : « Je ne me souviens pas d'avoir pris, au cours de toute ma carrière, une décision aussi amère ni aussi grave ».

Le « premier » anglais a raison. Nous croyons que l'histoire, de l'humanité n'offre pas un autre exemple de deux peuples, qui, hier encore, étaient alliés dans une lutte à la vie à la mort et qui, aujourd'hui, se livrent à un pareil carnage. Tout au plus pourrait-on trouver un précédent à cet égard dans la lutte entre les Alliés balkaniques, au lendemain de la seconde guerre balkanique.

Toutefois, dans ce cas les alliés d'hier étaient venus aux mains après que leur adversaire commun, l'Etat ottoman, avait conclu la paix. La situation actuelle, de la France et de l'Angleterre n'a rien de commun avec celle d'alors. D'abord, l'Angleterre est en présence d'un terrible adversaire qui se prépare à l'attaquer. La France a été, en apparence, contrainte de conclure la paix après que l'adversaire lui eut mis le couteau à la gorge. Il n'en demeure pas moins qu'elle s'est livrée à une sorte de trahison.

Pour nous, cependant, le président du Conseil britannique a pris sa décision non pas après mûre réflexion, mais dans un accès de mauvaise humeur. Les Anglais, en effet, depuis la conclusion de l'armistice français étaient très préoccupés par cette question de la flotte. Ils avaient multiplié les avertissements à cet égard.

Mais quelles que soient les causes et les facteurs déterminants de ce terrible incident et quelles que soient les considérations qui ont pu obliger les Anglais à agir ainsi, le drame d'Oran n'en a pas moins produit une très mauvaise impression sur l'opinion publique du monde entier. Plus en effet nous en considérons les détails et plus nous avons de la peine à concevoir qu'il ait pu se produire. Il y a aujourd'hui, en Méditerranée, une flotte italienne puissante qui se prépare à attaquer l'Angleterre. On comprendrait, dès lors, que la flotte anglaise tente d'acculer cette flotte à se réfugier dans un de ses ports pour l'y détruire. Mais au moment où le monde entier s'attendait à recevoir une telle nouvelle, on n'a pu apprendre qu'avec surprise et effroi que la flotte anglaise ait traité en ennemie la flotte française désemparée dans un port d'Algérie.

L'affaire d'Oran sera sans nul doute l'incident le plus extraordinaire de cette guerre qui, depuis le début, a été pleine de surprises et d'étrangetés. Elle peut avoir, pour les Anglais comme pour les Français, des conséquences dont on ne conçoit même pas toute la gravité. La fidélité envers l'Angleterre des équipages des navires français qui se sont ralliés à la flotte anglaise sera très douteuse et très ébranlée, à la nouvelle de ce qui s'est passé à Oran. Le maréchal Pétain, qui était déjà en fort mauvais termes avec l'Angleterre depuis ses controverses, par radio, avec M. Churchill, risque de prendre une position encore plus favorable à l'Allemagne. Et si le gouvernement, sous la pression de l'opinion publique, adopte une telle attitude, l'attaque qui se prépare contre l'Angleterre en sera facilitée d'autant.

Bref, quelque soit l'angle sous lequel on examine cet incident, il apparaît manifeste qu'une grande faute a été commise. On ne saurait douter en effet que les Allemands en tireront de grands avantages tant politiquement que militairement. Tout en admettant que le président du Conseil britannique ait agi sous l'action de la mauvaise humeur, on se refuse à croire qu'il ait pu ne pas songer à tout cela. Il faut donc admettre qu'il a accepté, à priori et de propos délibéré toutes les conséquences terribles qui pouvaient en résulter.

IKDAM

Sabah Postasi

LA BATAILLE POUR LA FLOTTE FRANCAISE

M. Abdin Dayer analyse les clauses de l'armistice relatives à la flotte française et conclut :

On ne savait pas quel serait le port où la flotte française devrait être conduite après son désarmement total. Il

est probable qu'elle aurait été dirigée vers un port italien de l'Adriatique. Là, en attendant que les équipages italiens et allemands qui devraient en prendre possession, fussent entraînés, elle aurait été à l'abri des attaques aériennes anglaises. Et une fois ce résultat atteint, il était facile de créer le prétexte qui aurait permis de séquestrer cette flotte.

En présence du terrible danger qui la menaçait, l'Angleterre n'avait qu'une seule solution :

1. — Convaincre les officiers et les équipages français pour les amener à se révolter contre le gouvernement Pétain.

2. — Détruire la flotte, au moyen d'attaques aériennes, après quelle serait tombée aux mains des Allemands et des Italiens.

3. — L'attaquer et la détruire dès que sa reddition aurait lieu.

La première tentative a échoué ; le succès de la seconde était nécessairement problématique. La troisième solution était la meilleure. C'est un principe de l'art militaire qui veut que l'on agisse avant l'adversaire.

VAKIT

LA BATAILLE ENTRE DEUX FLOTES

Toujours à propos des opérations entreprises en vue de placer la flotte de guerre française sous le contrôle allemand

M. Asim Us écrit notamment :

Du point de vue juridique, la convention d'armistice signée par la France était en réalité une reddition. Un armistice, pour être tel, doit être conclu de façon que les deux adversaires, au cas où ils ne parviendraient pas à s'entendre et où ils reprendraient les hostilités, disposassent de possibilités d'action égales.

Or, l'armistice signé par le maréchal Pétain, prive de toute possibilité de reprendre l'action non seulement l'armée française, mais aussi la flotte. D'autre part, on ne voit guère quand la France, que l'Allemagne et l'Italie ne lâcheront pas aussi longtemps qu'elles n'auront pas achevé la guerre contre l'Angleterre, pourra bénéficier en fin de la paix.

On admet que les armées de terre françaises aient été acculées à un tel armistice, car il leur fallait bien accepter une servitude qu'elles ne pouvaient éviter. Mais la situation n'était pas la même pour la France qui disposait librement de toutes les mers du monde. Elle pouvait continuer à combattre même si un gouvernement, qui n'est même pas en mesure de faire la paix, lui ordonnait de se rendre. Le commandant en chef anglais a rappelé aux navires de guerre français ce devoir national. Une partie d'entre les commandants ont compris le vrai sens de cet avertissement. Ils n'ont opposé qu'une résistance de pure forme ou même se sont rendus. D'autres ont résisté. Cela fend le cœur, de voir des navires de guerre, qui étaient alliés depuis le début des hostilités et qui s'étaient trouvés sous le même commandement, se battre ainsi entre eux. Mais il ne faut pas oublier que si, conformément à la convention d'armistice, la flotte française était passée sous le contrôle allemand et italien, on n'aurait pas tardé à trouver un prétexte pour dénoncer la convention et s'en emparer entièrement.

Yeni Sabah

LA CONFERENCE BALKANIQUE.

M. Hussein Cahid Yalcin accueille avec scepticisme les nouvelles annonçant la convocation prochaine à Rome d'une conférence des Etats balkaniques.

La rapidité avec laquelle la Roumanie a accepté une solution des questions de la Bessarabie et de la Bucovine est une preuve de son intention de se défendre contre les revendications hongroises et bulgares. Dans ces conditions on ne voit guère ce qu'elle peut attendre d'une conférence. Aller à une conférence, c'est accepter à priori certaines sacrifices. Autour de la table d'une conférence on ne peut ordonner à la Hongrie et à la Bulgarie de renoncer à leurs revendications. Et comme la conférence devrait se tenir sous l'égide de l'Allemagne et de l'Italie, les décisions qui y seraient prises le seraient en vue non des intérêts des Balkans, mais de ceux des puissances de l'Axe. Si la Roumanie était décidée à

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE SIKKETI HAYRIYE

Le nouvel horaire d'été du Sikketi Hayriye est entré en vigueur hier. En raison de l'affluence dans les bateaux, le matin à la descente du Bosphore et le soir à l'heure du retour chez eux, des villégiaturants, le directeur du mouvement de la Société a promis de prendre toutes les mesures nécessaires afin de ne plus donner lieu à aucune plainte à l'avenir.

LES COURS DE LAITERIE

Considérant l'importance que revêt dans notre pays la laiterie, le Ministère de l'Agriculture a décidé de créer à cet effet des cours spéciaux concernant les méthodes techniques d'élevage du bétail et de fabrication des beurres et fromages. Des spécialistes fourniront aux paysans tous les renseignements nécessaires à ce propos.

Un de ces cours sera créé au Hatay M. Sikkiri Caglar et l'ingénieur Hikmet Güner, qui en ont été chargés, sont déjà partis pour cette destination.

LES FLUCTUATIONS DES PRIX

La Section de l'Economie à la Municipalité a dressé des graphiques comparatifs des prix des denrées l'année dernière et cette année. Ainsi, comparativement au 1er juillet de l'année dernière, la hausse des prix est de 20 pour cent pour les beurres ; 12,5 pour cent pour le riz 25 pour cent pour les haricots, 25 pour cent pour la viande de mouton «karaman», 35 pour cent pour les olives.

Le prix de l'agneau est inchangé.

Il est à noter que la récolte des olives varie suivant les années. Cette année, elle a été abondante. En revanche, on n'a pas effectué d'exportations considérables.

LES ASSOCIATIONS

L'ASSOCIATION DE L'ENFANCE
L'Assemblée générale de l'Association de l'Enfance a eu lieu mercredi à Ankara, au Palais de l'Enfance. On a procédé à cette occasion à l'élection du bureau de l'Association.

En voici la nouvelle composition : Président : Dr. B. Fuad Umay, député de Kırklareli ; vice-président, M. Kemal Gedelek, secrétaire général de la Présidence de la République ; secrétaire général, İhsan Pehlivanlı, membre du Conseil d'Etat ; trésorier, Dr. Galip Kahraman ; conseillers : M. Faik Kalkalkiran, député d'Edirne ; Mmes Dr. Nakiye Elgin, député d'Erzurum et Dr. Fatma Memik, député d'Edirne.

Aucune autre question ne figurant à l'ordre du jour, l'assemblée a été dissoute.

La comédie aux cent actes divers...

LE CADAVRE DECAPITE

On est parvenu à identifier le malheureux dont le cadavre décapité, puis la tête détachée du tronc avaient été retrouvés séparément à Merdivenkoy, au lieu dit Sahraycedid.

Le chef sanglant était enroulé dans une vareuse de préposé du service de la voirie. Or, précisément depuis quelque temps on avait enregistré la disparition du jeune Mevlud, balayeur de rue à Kadiköy. Ses connaissances reconnurent effectivement la tête qui leur fut présentée.

Ce point acquis, il reste à découvrir le meurtrier.

Pour le moment, on en est encore à la phase des hypothèses. Toutefois les charges à l'égard d'un suspect que l'on avait arrêté dès le début se précisent. Tout semble contribuer à démontrer que l'on se trouve en présence d'un drame passionnel. Un rival malheureux a voulu se débarrasser de Mevlud. Le cadavre porte 7 coups de couteau dans la région du cœur. La plupart de ces blessures prises isolément étaient susceptibles de provoquer la mort.

La décapitation a eu lieu probablement après la mort, en vue de rendre impossible l'identification de la victime.

LES BONNES CLIENTES

Le IIIe tribunal de paix de Sultan Ahmed s'est prononcé sur le cas des 2 jeunes filles et des 2 femmes, toutes très bien mises, qui avaient volé une série d'objets dans un magasin de Bakirköy où elles étaient entrées en se donnant les allures de clientes. Leur butin ne comprenait pas moins de 7 jerseys, des chemises d'homme, des sous-vêtements, un coupon de gaze.

Cette simple énumération suffit à démontrer les capacités... professionnelles de ces charmantes personnes. Elles

soute, après que l'on eut adressé des vœux de succès au nouveau Comité et à l'entamé les débats sur les questions Central. Ce dernier s'est réuni ensuite intéressant l'Association.

L'ENSEIGNEMENT

LES EXAMENS A L'UNIVERSITE
Les résultats des examens de juin, des diverses Facultés ont été communiqués mercredi aux étudiants. D'une façon générale, ils sont fort peu satisfaisants.

A la Faculté de Droit, en particulier la proportion des étudiants admis ne dépasse pas 7 pour cent. Quoique la 1ère classe de cette Faculté compte 854 étudiants, 77 seulement ont pu passer en seconde. En seconde classe, 81 étudiants sur 225 ; en IIIème, 83 sur 150 ont subi les épreuves avec succès. Les autorités compétentes ont entrepris une sérieuse étude en vue d'établir les causes de l'insuccès des étudiants de 1ère classe.

A la Faculté de l'Economie, sur 312 étudiants en 1ère classe, 34 ont été admis ; sur 135 en IIème classe, 13, sur 93 en IIIème classe, 22 sur 31 et en IVème classe 14.

Pour les autres Facultés, la proportion des étudiants qui ont subi les épreuves avec succès est de 15 à 20.

Voici le nombre des nouveaux diplômés pour les diverses Facultés : Faculté de Droit : 88 ; Faculté de l'Economie : 31 ; Faculté des Lettres : 3 ; pour la section d'Histoire, 6 pour la Section de Géographie, 7 pour la Section de Philosophie, 3 pour la Section de Romanologie, 1 pour la Section d'Archéologie de l'Orient (Hittites et Simériens), soit 20 au total, pour cette Faculté. Les diplômes seront remis aujourd'hui solennellement aux nouveaux diplômés.

LES CAMPS DE VACANCES

C'est aujourd'hui que commence le 1er cycle des camps de vacances pour les étudiants de l'Université. Il est réservé aux étudiants des Facultés de Droit, de l'Economie et des Lettres. Les élèves de l'Ecole supérieure des Forêts y participeront. Suivant le règlement la nourriture des étudiants qui participent aux camps est à la charge de l'Université. Toutefois, cette année on distribuera aux étudiants, sous forme d'indemnité quotidienne les fonds qui avaient été réservés à cet effet et ils devront assurer eux-mêmes leur subsistance. Les étudiants qui ne participeraient pas aux camps devront doubler de classe, à la rentrée. Le second cycle commencera le 1er août. La durée de chaque cycle est de 20 jours.

sayez d'emporter tant d'objets, et si divers, sans être vu et de les dissimuler !

Les prévenues ont affirmé, « mordu », que les objets en question leur appartenaient, qu'elles étaient victimes d'une odieuse calomnie, et bien d'autres choses encore...

Mais l'enquête de la police a permis de démontrer que deux de ces jeunes personnes, Hikmet et Fevziye, âgées de 16 ans, sont de redoutables récidivistes spécialisées dans ce genre de coups de main. Tous les marchands de Mahmutpasas les connaissent — et ils les connaissent si bien que la bande avait jugé opportun de changer le théâtre de ses exploits. C'est ce qui l'a amené à faire un raid jusqu'à Bakirköy.

D'ailleurs les inquiétantes clientes sortaient à peine de prison où elles avaient purgé une condamnation antérieure pour un délit analogue. Le tribunal, considérant que Hikmet et Fevziye sont des récidivistes, et tout en tenant en sens contraire, conduite par les condamnées à 5 mois de prison chacune. La femme Zilha subira une peine analogue ; Hanife, dont la participation matérielle au délit a été moins directe, s'en tirera avec 3 mois de prison.

LES DRAMES DE LA ROUTE

La route de Maslak vient d'être ensanglantée par de nouveaux drames. L'auto No 2118, conduite par le chauffeur Hamid, venant de Mecidiyeköy et en route pour Büyükdere, est entrée en collision avec la voiture No 1741, venant en sens contraire, conduite par le chauffeur Talat. L'occupant de cette seconde voiture, le nommé Karabet a été blessé grièvement à la tête.

En outre, l'auto privée No 576 guidée par un certain Eem, a versé dans un champ appartenant au cultivateur Ibrahim. Etem et deux femmes qui se trouvaient en sa compagnie, ont été blessées.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN.

Quelque part en Italie, 4 A. A. — Communiqué No 24 du Quartier Général italien :

A la frontière de la Cyrenaïque, une de nos colonnes a atteint Musaid, dans la zone de Sollum, rejetant un noyau d'automobiles blindées pendant que notre aviation attaquait et dispersait une colonne mécanisée ennemie.

Plus au Sud, une attaque anglaise répétée contre la redoute de Capuzzo était nettement rejetée.

Un de nos sous-marins n'est pas retourné à sa base.

Dans l'Afrique Orientale, nos dubats somaliens occupèrent une redoute anglaise à Moiale, la maintenant en leur pouvoir malgré le raid aérien sans succès par lequel l'ennemi réagit.

Sur la frontière du Soudan, nos escadrons bombardèrent des forces ennemies à Acabo et Gallabat.

Un raid aérien ennemi sur Assab provoqua des dommages insignifiants.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 4. — A. A. — Communiqué conjoint de l'Amirauté et des Ministères de l'Air et de la Sécurité métropolitaine :

Des avions ennemis s'approchèrent aujourd'hui de la côte de la Manche.

A Portland, un navire auxiliaire de la marine fut touché et enflammé. Un petit remorqueur et un bateau plat furent coulés. Quelques dégâts furent causés à d'autres bâtiments et il y eut quelques victimes civiles.

Un autre raid fut effectué au-dessus des côtes sud-ouest. Des bombes furent lâchées, mais aucun objectif militaire ne fut touché et aucune victime ne fut signalée. La D. C. A. ouvrit le feu et des chasseurs entrèrent en action sur plusieurs points. Les rapports reçus jusqu'ici montrent qu'un bombardier ennemi fut abattu par nos patrouilles de chasseurs.

On confirme maintenant que sept bombardiers ennemis furent abattus au cours des raids d'hier au dessus de ce pays.

Le Caire, 4. — A. A. —

Le communiqué britannique publié ici ce soir dit :

Dans le désert ouest, l'ennemi avançait hier vers Sollum, mais se retira subitement.

Sur le front de Kenya, l'ennemi, soutenu par l'artillerie et l'aviation, fit mardi trois assauts sans succès sur la Moyale. Nos pertes sont légères.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

Le Caire, 4. — A. A. —

Communiqué de la Royal Air Force :

Les premières dépêches d'hier sur le drame de Mers-el-Kebir

Bâle, 4 A.A. — Le gouvernement français publia à Clermont-Ferrand un communiqué officiel disant que dans la matinée du 3 juillet d'importantes forces britanniques venues de la mer du Nord se présentèrent devant la baie de Mers-el-Kebir qui est la base navale d'Oran et où se trouvent, conformément à l'accord de l'armistice, certaines unités de la flotte française, notamment les cuirassés Dunkerque et Strasbourg mouillés dans la rade.

L'amiral britannique invita le vice-amiral français Gensoul, commandant l'escadre, de se rendre ou de couler les navires français. L'amiral britannique accorda 2 heures pour prendre une décision, mais sans attendre l'expiration du terme accordé, les hydravions britanniques barrèrent la rade de Mers-el-Kebir au moyen de mines magnétiques. L'amiral français ayant refusé de se soumettre à la sommation anglaise, la flotte britannique ouvrit le feu sur les navires de guerre français à 17 h. 40.

Etant donnée cette attaque inqualifiable, le gouvernement français donna l'ordre aux unités de la flotte française qui mouillaient encore dans le voisinage des navires anglais dans le port d'Alexandrie d'appareiller immédiatement, si nécessaire en employant la force.

Les unités de la flotte française mouillant dans les ports anglais reçurent l'ordre de forcer la surveillance et de rejoindre Brest.

En outre, étant donné que l'attaque est d'autant plus révoltante qu'elle fut effectuée par les alliés d'hier, l'Amirauté française ordonna à tous les navires de guerre français qui se trouvent en haute mer d'arrêter tous les navires marchands britanniques qu'ils rencon-

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 4. — Le commandement en chef des forces armées allemandes communique :

Un de nos sous-marins commandé par le capitaine-lieutenant Endrass a torpillé le porte-avions anglais de construction nouvelle, l'« Illustrious ».

Nos avions de combat ont attaqué et bombardé dans la journée du 3 juillet les ports, les fortifications côtières, les baraquements et les camps ainsi que les installations industrielles anglaises en mer du Nord, le camp d'instruction d'Aldershot, les batteries de côte de Newhaven et les fabriques aériennes de Reading ont été particulièrement atteintes.

Au cours d'une attaque dans le Canal, contre un convoi, un grand vapeur a été atteint par 2 bombes de gros calibre.

Des avions ennemis, s'abritant sous des nuages, ont survolé l'Allemagne septentrionale et occidentale, bombardant sans scrupule la population civile. On compte 11 enfants, 3 femmes et 1 homme tués ; 11 enfants, 9 femmes grièvement blessés.

Dans la nuit du 3 au 4 les avions ennemis ont fait aussi des incursions au-dessus de la Belgique et de la Hollande, sans toutefois causer de dommages graves.

Au total, 6 avions ennemis ont été abattus. Un avion allemand est porté manquant.

L'« Illustrious » lancé le 5 avril 1939 est l'un des plus nouveaux d'entre les porte-avions britanniques. C'est un bâtiment de 23.000 tonnes, filant 30 nœuds et construit pour porter 40 à 45 avions. Il avait un équipage de 1.000 hommes.

En coopération avec l'armée, les bombardiers de la Royal Air Force sud-africaine attaquèrent hier des emplacements de canons lourds près d'un camp dans la région de Moyale, sur la frontière Kenya-éthiopienne.

Des coups directs furent portés par des bombes lourdes sur ces emplacements. Une grande explosion a côté provint probablement d'un dépôt de munitions. Des troupes se réfugièrent dans les ravins et les bois furent mitraillés par nos avions qui, tous, rentrèrent sains et saufs.

Trois formations de bombardiers ennemis accompagnés de chasseurs furent vues près de Malte. Nos chasseurs descendirent un bombardier ennemi qui se brisa en l'air. Tous les cinq occupants descendirent en parachute, mais les recherches subséquentes faites en mer furent vaines. Aucune bombe ne fut lâchée.

Un avion non-identifié lâcha de nombreuses incendiaires sur Karaman, sans occasionner toutefois aucun dégât.

LA DECISION DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE

Berlin, 4 A.A. — Quand la délégation française annonça à la Commission d'armistice allemande les événements qui se dérouleront entre les navires de guerre français et anglais aux environs d'Oran, le Führer accorda au gouvernement français la faculté de faire sauter les navires français s'ils ne peuvent échapper aux Anglais. Cette décision était prévue par l'armistice. Elle confirme que le gouvernement allemand n'a pas l'intention de se servir de la flotte française, mais d'empêcher seulement qu'elle ne prenne part encore à la guerre contre l'Allemagne.

Une décision analogue fut prise par le gouvernement italien.

LES DETAILS DE L'ACTION

Berlin, 4 A.A. — L'escadre navale anglaise qui arriva hier au large d'Oran était composée de 3 navires de ligne, d'un porte-avions, de 3 croiseurs et d'une flottille légère.

Les navires français n'étaient pas sous pression et ne purent pas mettre en action leurs canons lourds. Les navires anglais ouvrirent le feu à grande distance, sachant que les Français ne pouvaient pas répondre.

Les bâtiments de ligne Dunkerque et Provence et le conducteur de flottille Mogador furent incendiés et brûlèrent encore. Le bâtiment de ligne Bretagne fut détruit par une mine posée par les Anglais.

Le bâtiment de ligne Strasbourg, 5 conducteurs de flottille, de nombreux torpilleurs et sous-marins forcèrent l'encercllement anglais et cinglent en Méditerranée.

Le violoncelle

Le luthier Garbe écoutait sans parler, selon son habitude. Il avait une manière à lui de ne rien dire qui valait mieux que n'importe quelles paroles ; par l'intelligence extraordinaire de ses yeux, qui semblaient tout savoir et tout comprendre, était une réponse si magnétique aux propos des autres, qu'ils apercevaient à peine du silence de leur ami.

Ils étaient aujourd'hui quatre ou cinq autour de lui qui discutaient musique, comme cela leur arrivait presque chaque jour. La boutique de Garbe était leur lieu favori de réunion. Parmi les luthiers des violons, des violoncelles, des contrebasses, des pianos et les vitrines où reposaient des flûtes et des hautbois, ils respiraient bien. Ils étaient dans leur atmosphère.

Garbe, dit le petit Mars Passam, suis sûr que vous êtes de mon avis. Ce n'est pas parce que je suis violoniste que je le dis, mais j'affirme que le violon est le plus difficile des instruments.

Mon vieux !... cria tout de suite le gros et célèbre Granier, ne dis pas ça ! Le piano est tellement ingrat !... d'années, que d'années pour comprendre, pour prendre l'empreinte, oui, l'empreinte des notes, pour dégrader la note de la gauche, pour chanter, pour chanter là-dessus !

Helveille, le violoncelliste, s'était mis à rire.

Eh bien ! Je te conseille d'essayer le violoncelle ! Mais en dehors du luthier de bénédictin que tout instrument porte, c'est un métier de tacheron !... est un travail d'Hercule de faire !... Le vieux Garbe souriait en les regardant l'un après l'autre, et ils ne savaient pas qu'il n'avait encore rien dit.

D'un geste lent, il enveloppa l'enluminé de sa boutique, les violons penchés, rouges et dorés, les pianos sombres, les violoncelles dans les coins, les bois dans les vitrines.

Du travail... murmura-t-il seul, du travail.

Et tous les musiciens hochèrent la tête, comme accablés depuis l'enfance par les difficultés contre lesquelles ils avaient lutté, contre lesquelles ils luttaient encore et lutteraient toujours. Ce fut à ce moment presque pathétique que le timbre de la porte sonna. Un vit entré, grosse, fardée, voyante, pressée, mauvaise, une dame.

Les musiciens, d'un mouvement unanime, s'étaient reculés, laissant la place à la cliente. Elle leur jeta, du haut de sa personne tassée dans des fourrures chères et toutes neuves, un regard vague mépris.

Le vieux Garbe s'était avancé, courtois et froid.

Monsieur, débata d'une voix sèche nouvelle riche, j'ai mon auto à la vente, et je viens acheter un violoncelle que je vais emporter tout de suite, m'a dit que je trouverais ça chez vous.

En effet, madame... répondit le luthier, imperturbable.

Il y eut un mouvement parmi les musiciens.

Voulez-vous me montrer ? dit-elle, plus sèchement encore.

Mais certainement, madame. Quel est, à peu, voulez-vous mettre ?

Je veux ce qu'il y a de mieux !... s'engorgea-t-elle.

Le vieux Garbe, avec des caresses dans les mains, alla retirer de son étui la magnifique violoncelle, pourpre et dorure fanée, qu'il gardait depuis des années dans sa maison, comme un ami.

Voilà ce que j'ai de mieux ! dit-il, orgueilleux.

L'autre ouvrit la bouche pour une réponse qu'elle ne formula pas. On l'aperçut, stylée, déjà, chez les brocanteurs, objet des vœux des vieillards.

Avec précaution, le vieux Garbe descendit.

C'est pour vous, madame ?

Les jeunes gens du fond se pinçaient les lèvres en la regardant. Elle sentait à répondre.

Non, dit-elle, c'est pour mon mari.

Ah bien !... soupira le luthier un peu rassuré.

Il a ses papiers, madame, quoi ?

Soit abordable. Je vous les donne si vous vous décidez. Monsieur votre mari, sans doute, viendra le voir.

Ce n'est pas la peine, coupa-t-elle, prends ça. Combien ?...

Elle ne sourcilla pas quand il dit le prix.

Il a sa boîte, n'est-ce pas ?...

Oui, madame, et même son archet.

— Ah oui !... répéta-t-elle du bout des lèvres, son archet !

Les cinq paires d'yeux du fond s'écarquillaient, les cinq bouches frémissaient sur les paroles, qui tout à l'heure, allaient éclater, dès la cliente partie.

— Alors voilà, monsieur, si vous voulez compter...

Les paquets de billets sortirent lourdement du grand sac de daim, s'alignèrent sur le bord de la caisse. Le vieux Garbe, toujours glacial, comptait tout bas. Sur un signe, le chauffeur vint prendre la vaste moite ou reposait sur son lit de papiers, la merveille sonore, habitée par un dieu. Et cela sortit du magasin comme un cercueil.

— Bonjour, monsieur !... La porte refermée : — Oh ! rugirent-ils tous ensemble. Mais ils ne purent en dire plus long. La porte se rouvrit brusquement. — Je vous demande pardon, s'excusa la dame, pressée et dédaigneuse. Mais vous avez oublié de me donner la petite brochure. Et voyant que personne ne comprend : — N'est-ce pas, mon mari achète ça pour s'amuser avec, pour jouer des petits airs. Mais, comme c'est la première fois, je voudrais avoir les explications, le... Enfin la manière de s'en servir, quoi !

LUCIE DELARUE-MARDRUS.

LE COIN DU RADIOPHILE.

L'HORAIRE DES TRANSMISSIONS DE LA RADIO ITALIENNE

Le ministère de la Culture Populaire italien communique qu'à la suite de l'état de guerre, les modifications suivantes ont été apportées à l'horaire des radio-transmissions. Les bulletins en langue turque sont transmis quotidiennement de 18 h. 25 à 18 h. 40 (heure italienne) sur les longueurs d'onde de 31,15 — 19,70 et 25,51 mètres et de 21 h. 10 à 21 h. 20 sur les longueurs d'ondes de 41,55 — 31,15 — 25,40 — 19,70 — 16,84 — 21,1 et 263,2 mètres.

Le bulletin du Commandement en chef des forces armées est transmis tous les jours à 13 h. (heure italienne) en langue italienne de toutes les stations de l'EIAR; la lecture du même bulletin en langues allemande, anglaise, française, espagnole, portugaise et arabe a lieu immédiatement ensuite, sur — 19,61 — 25,51 mètres.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 500.000.000

Siege Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Iamir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Brasila, Bra-sov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banque Associée :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Ayres, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Sušak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siege d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakuy Palas.

Téléphone : 4 4 4 4

Bureau d'Istanbul : Alalemcayan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-13

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namlk Han.

Téléphone : 4 1 0 4 0

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVAILLER'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

31

Vie Economique et Financière

La Semaine économique

Revue des marchés étrangers

BLE.

Exception faite de Buenos-Ayres et à Rosario où les prix ont sensiblement haussé, les autres marchés américains — c'est-à-dire ceux des Etats-Unis et du Canada — continuent à enregistrer un mouvement de fléchissement général.

A Londres également, la baisse s'est accentuée en ce qui concerne le blé de Manitoba.

Ferme celui Rosefe.

SEIGLE ET MAIS.

Le prix du seigle a encore perdu de 3 à 4 points à Winnipeg.

Juillet 48 7/8

» 44 1/2

Sept. 46 3/4

» 43 5/8

Les prix du maïs se sont montrés plus résistants que la semaine passée et une tendance haussière s'est nettement dessinée.

Londres.

La Plata Sh. 12/5

Afrique » 19/—

Buenos-Ayres.

Juin Peso. 4.08

Juillet » 4.20

Août » 4.32

Rosario.

Juin » 3.95

Juillet » 4.15

AVOINE.

Ici aussi les marchés de l'Amérique du Nord sont à la baisse.

Chicago.

Juillet Cent. 31 7/8

Sept. » 29 3/4

Déc. » 30 1/4

Winnipeg.

Juillet. » 30 1/4

Sept. » 27 7/8

Déc. » 27 1/8

Fermes Londres et Buenos-Ayres.

ORGE.

L'orge d'Algérie a perdu deux points à Marseille, passant de frs 118-118.50 à 116-116.50.

Celle du Maroc demeure ferme à frs. 111-111.30.

Rien à signaler à Londres.

Winnipeg s'est montré cette semaine très faible et cela sur les prix de toutes les céréales.

En ce qui concerne l'orge le marché a perdu de 3 à 4 cents.

RAISINS SECS.

Londres pour les marchandises de provenance turque et grecque et Hambourg pour celle d'origine grecque demeurent fermes.

ETRANGER

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

FIGURES.

Prix inchangés à Londres.

NOISETTES.

Les prix ne signalent aucun changement à Marseille tandis que le marché de Hambourg enregistre une baisse de 30 livres sur le prix des noisettes italiennes «Napoli» dont le prix passe de Lit. 950 à 920.

AMANDES ET PISTACHES.

Hambourg ne marque aucune fluctuation de prix sur les amandes dites «Bari». Le prix des pistaches de Sicile a légèrement haussé.

Lit. 2050

» 2080

Notons ici, avant de conclure, que les prix de certains marchés sont tout à fait théoriques en ce qui concerne les marchandises turques vu l'impossibilité pratique de se livrer à l'exportation vers ces régions.

Le commerce turc avec les Balkans et l'Europe centrale ne cesse d'attirer l'attention la plus soutenue du gouvernement, témoin les récentes déclarations faites par M. Servet Berkin, directeur général du commerce extérieur, de retour de son voyage en Roumanie, en Hongrie et en Yougoslavie.

R. H.

LE STOCK DE CHARBON

Il a été établi que la consommation en charbon de notre ville s'élève à 75 mille tonnes. Le stock qui a été constitué jusqu'ici ne dépasse pas 18.000 t. Il sera complété au plus tôt. La Municipalité s'emploie avec un soin tout particulier à cet égard.

LES CITRONS SONT REDEVENUS ABONDANTS

Des citrons sont arrivés d'Italie. Les prix ont aussitôt baissé. Présentement on peut avoir un excellent citron à 3,5 pfrs.

LE TRAFIC ENTRE L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai.

Le trafic entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 4 — Le ministre des Communications annonce qu'en dépit du trafic intense dû à l'état de guerre, les transports de charbon allemand se déroulent suivant le programme prévu. Au cours du mois de juin, 1.085.000 tonnes de charbon arrivèrent en Italie. Pendant la même période, 12.413 wagons de denrées furent envoyés en Allemagne contre 6.171 au cours du mois de mai

L'exposé de M. Churchill aux Communes

(Suite de la 1ère page)

ment suivant dont je donnerai lecture. Les trois premiers paragraphes traitent des questions de l'armistice dont j'ai moi-même parlé.

L'ULTIMATUM ANGLAIS

Le quatrième paragraphe commence ainsi :

« Il nous est impossible, à nous qui étions jusqu'à présent vos camarades, de permettre que vos beaux navires tombent au pouvoir de l'ennemi allemand ou italien. Nous sommes déterminés à combattre jusqu'au bout et si nous gagnons, comme nous le croyons, nous n'oublierons jamais que la France fut notre alliée, que nos intérêts sont identiques aux siens et que l'Allemagne est notre ennemi commun.

Nous déclarons solennellement que si nous remportons la victoire, nous restaurerons la grandeur et le territoire de la France.

Dans ce but, il faut que nous fassions le nécessaire pour que les meilleurs navires de la flotte française ne soient pas employés contre nous par l'adversaire commun.

Paragraphe 5. — Dans ces circonstances, le gouvernement de Sa Majesté m'a donné des instructions pour demander que la flotte française qui se trouve à Mers-el-Kebir et à Oran agisse selon une des deux alternatives suivantes :

1. Appareiller avec nous et continuer la lutte pour remporter la victoire contre les Allemands et les Italiens.

2. Se rendre dans un port britannique sous notre contrôle et avec un équipage réduit qui sera rapatrié le plus vite possible, après son arrivée en Angleterre.

Si vous acceptez une de ces deux conditions, nous vous rendrons vos navires à la fin de la guerre ou nous vous compenserons les pertes que vos navires subiraient.

3. Si vous vous considérez obligés de stipuler que vos navires ne soient pas employés contre les Allemands ou les Italiens pour que les clauses de l'armistice ne soient violées, envoyez-les alors avec un équipage dans quelque port français des Indes occidentales, par exemple un port de la Martinique où ils seront désarmés à notre satisfaction, ou bien vous pourriez confier peut-être vos navires aux Etats-Unis où ils resteraient en sécurité jusqu'à la fin de la guerre. Les équipages seront rapatriés.

Paragraphe 6. — Si vous refusez ces offres généreuses, je devrai, à mon profond regret, vous demander de couler vos navires en l'espace de six heures.

Paragraphe 7. — Au cas où aucune des conditions mentionnées ci-dessus ne seraient remplies, j'ai des ordres du gouvernement de Sa Majesté de faire usage de toute force qui serait nécessaire pour empêcher vos navires de tomber aux mains de l'Allemagne ou de l'Italie.

LA BATAILLE.

Nous avions espéré qu'une des alternatives que nous vous avions posées se

raient acceptée sans que nous eussions ressenti la nécessité d'employer la force terrible d'une escadre britannique de bataille.

Une telle escadre de bataille arriva devant Oran. Cette escadre était commandée par le vice-amiral Somerville, un officier qui s'est distingué récemment en dirigeant l'évacuation de 100.000 Français de Dunkerque.

L'amiral Somerville disposait de son navire de bataille, d'un croiseur et d'une puissante flottille de destroyers.

Les pourparlers continuèrent toute la journée et nous espérions jusqu'à l'après-midi que nos conditions seraient acceptées sans que du sang fût répandu.

Toutefois, obéissant sans doute aux ordres dictés par les Allemands de Wiesbaden, où siège la commission franco-allemande d'armistice, l'amiral français refusa de se soumettre à nos conditions et annonça son intention de combattre. L'amiral Somerville reçut l'ordre de remplir sa mission avant que la nuit tombât.

A 17,58, il ouvrit le feu sur la puissante flotte française, protégée de plus par les batteries de la côte. Il nous annonça que l'engagement était grave et l'action dura une dizaine de minutes, puis attaquèrent les avions de notre vaisseau porte-avions « Ark Royal ».

A 19 heures 20, Somerville nous annonça qu'un croiseur de bataille de la classe « Strasbourg » avait été endommagé et s'était échoué. Un croiseur de bataille de la classe « Bretagne » avait été coulé, un autre de la même classe endommagé sérieusement, deux contre-torpilleurs français et le porte-hydrovions « Commandant Teste » avaient été coulés ou bien faisaient eau.

Pendant que ce triste combat était livré, l'autre croiseur de bataille, le « Strasbourg », à moins que ce ne fut le « Dunkerque », manœuvra avec une habileté remarquable pour s'échapper du port et s'élança avec courage pour atteindre le port de Toulon ou bien quel que port de l'Afrique du nord où il aurait été sous le contrôle des Allemands selon les termes de l'armistice que le gouvernement de Bordeaux avait signé. Peut-être l'équipage et le commandant du « Dunkerque », ou « Strasbourg », ne savaient-ils pas qu'ils couraient pour se jeter dans les bras des Allemands.

Le navire a été poursuivi par les avions de la flotte et frappé par au moins l'un des torpilleurs. Mais il se peut que quelque autre bateau français l'ait rejoint d'Alger pendant la nuit. En effet, d'Alger les bateaux pouvaient facilement le rejoindre et tous ensemble gagner Toulon avant que nous puissions les en empêcher. Le « Dunkerque » est hors d'état de servir et cela pour plusieurs mois. Les vaisseaux français, c'est tellement naturel que c'est inutile que je le dise, se sont battus, bien que leur cause ne fut pas naturelle, avec le courage pour lequel la flotte française est célèbre. L'amiral Gensoul et ses officiers se sont conduits admirablement, eux qui avaient à obéir aux ordres de leur gouvernement, dictés par les Allemands.

DOULOUREUX BILAN

Je crains que les pertes de vies parmi les Français et dans le port n'aient été

grandes, car nous avons été obligés de prendre des mesures très sévères.

En ce qui concerne la puissance de leurs canons ou leur faculté de se mouvoir, aucun des navires britanniques n'a été affecté par le violent tir. La flotte italienne est restée prudemment à l'écart du chemin. Nous prendrons les mesures nécessaires pour maintenir notre maîtrise en Méditerranée.

Une grande partie de la flotte française est tombée entre nos mains, ou bien a été mise hors d'action, nous l'avons empêchée d'être livrée à l'Allemagne. Quelques autres navires français sont au large. Nous sommes inébranlablement résolus à faire tout ce qui est possible pour les empêcher de tomber aux mains des Allemands (applaudissements).

Avec confiance, je laisse au Parlement le droit de juger notre action (vifs applaudissements). Ce droit, je le laisse à la nation, je le laisse aux Etats-Unis, au monde à l'histoire.

UN APPEL A L'IRLANDE

Maintenant, je parlerai de l'avenir immédiat. Nous devons naturellement nous attendre à être attaqués, ou même à voir notre pays envahi. Nous faisons tous les préparatifs qui sont en notre pouvoir pour repousser les assauts que notre ennemi pourrait livrer, soit à la Grande-Bretagne soit à l'Irlande (applaudissements).

Tous les Irlandais sans distinction de religion ou de parti, doivent comprendre que l'Irlande court un danger imminent. Ce sont là des questions au sujet desquelles nous nous sommes faits une idée claire.

Ces préparatifs, nous préoccupent constamment du matin jusqu'à la nuit. J'adresse un appel à tous les sujets de Sa Majesté, à nos alliés, à tous nos amis sincères des deux côtés de l'Atlantique, je leur demande de nous accorder toute l'aide qui est en leur pouvoir. En pleine coopération avec nos Dominions, nous traversons une splendide période extrêmement dangereuse, mais nous sommes pleins d'espoir, un espoir splendide, alors que toutes les vertus de notre race sont mises à l'épreuve.

UN MESSAGE AUX DIRIGEANTS ANGLAIS

M. Churchill a donné ensuite lecture du message qu'il a envoyé à ceux qui occupent une position de haute responsabilité. Ce message dit :



La flotte allemande en mer du Nord. — Des vigies scrutent l'horizon de leur regard aigu

Alors, quand, en pleine gaieté, la

pensée amère coupe le sourire, je ressens au fond de mon être intime comme un heurt trop vif sur une plaie douloureuse, et ma gorge se serre sous la main de fer d'un sanglot involontaire qui voudrait jaillir des lèvres efforcées contractées par le rire.

Et n'est-ce par réellement une plaie saignante que je porte en moi-même ?... Si loin du foyer aimé, le nom de Castel-Pic n'est-il pas aussi synonyme de ceux qui l'habitent ? Et entre tous ceux-ci, n'y en a-t-il pas un dont le souvenir fait plus violemment sursauter mon âme d'angoisse et de désespérance ?

Vous pouvez m'éloigner monsieur Dhor. Vous pourrez ne plus être là, à mon retour ! Derrière vous, il y aura toujours une ruine : ma belle insouciance de jadis est morte à jamais !

Grand-mère m'a écrit encore hier, et toujours elle me parle de chacun, sauf de M. Dhor.

Dans mes réponses, j'ai soin, pourtant, de m'informer de tous, des serveurs comme des maîtres ; affectant, pour mieux tranquilliser mon aïeule, de ne point paraître plus intéressée au sujet de notre hôte que de n'importe

« A la veille du jour qu'une invasion pourrait être tentée contre l'Angleterre, à la veille de la bataille que nous devrions livrer pour notre pays natal, le premier ministre désire rappeler à ceux qui occupent une position de haute responsabilité qu'ils doivent se pénétrer de leur devoir, de maintenir autour d'eux un espoir.

« La Royal Air Force est en excellent état et a atteint le plus haut degré de puissance. La marine de guerre allemande n'a jamais été aussi faible, l'armée britannique, en Angleterre, n'a jamais été aussi puissante que maintenant.

« Le premier ministre s'attend que tous les serveurs de Sa Majesté qui occupent de hauts postes, donnent l'exemple de la fermeté et de la résolution. Ils doivent empêcher que ceux qui se trouvent sous leurs ordres, expriment des opinions décousues.

« Ils ne devraient pas hésiter à dénoncer, ou si nécessaire, à révoquer tout officier ou tout fonctionnaire, qui exercerait une influence déprimante et dont la conversation aurait pour but de répandre l'alarme et le découragement.

« Ce n'est que s'ils agissent ainsi, qu'ils seront dignes des hommes qui combattent dans les aîs, sur mer et sur terre, qui ont déjà rencontré l'ennemi, sans avoir ressenti le sentiment qu'ils ont été surpassés du point de vue des qualités martiales. L'action que nous avons déjà prise est en elle-même suffisante pour mettre fin une fois pour toutes aux mensonges et aux bruits, que la propagande allemande a répandus avec tant de zèle aux Etats-Unis et autre part, ces mensonges et ces bruits répandus par la cinquième colonne que vous avez vous-mêmes entendus ici en Angleterre. Ces mensonges et ces bruits disent que nous aurions l'intention d'entrer en négociation avec les gouvernements allemand et italien. L'action des plus terribles, des plus graves que nous avons été obligés de prendre, dément complètement ces bruits mensongers.

« Non, messieurs. Nous ne songeons nullement à entrer en négociation. Nous ne songeons nullement à faire la paix.

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

« Nous poursuivrons au contraire la guerre avec une extrême vigueur, par tous les moyens qui sont à notre disposition, jusqu'à ce que les buts justes pour lesquels nous sommes entrés en guerre, auront été réalisés à tout point de vue. »

Le Journal de L'Aiglon

(Suite de la 3ème page)

Voici un journal de voyage daté d'août 1823. Il montre combien l'on s'est trompé en accusant le prince d'avoir manqué de cœur, surtout en ce qui concerne ses rapports avec sa mère. Quoique séparé d'elle souvent pendant plusieurs années, il lui avait gardé une affection très vive. Mais, somme toute, les papiers dont nous nous occupons ne révèlent la personnalité du prince.

COMMENT LE DUC JUGEAIT SON PERE

L'ombre de son père y passe pourtant. Parmi ses exercices de style de 1824, on trouve un ordre du jour et une harangue d'Annibal en qui se reflètent le ton et l'accent de la fameuse proclamation de Bonaparte à la veille de la campagne d'Italie.

Plus émouvante encore est la biographie de Schwarzenberg écrite, sur ordre, par le prince, à quinze ans. Schwarzenberg, qui avait fait campagne contre la Révolution, avait été ambassadeur à Paris sous l'Empire, fut général des armées alliées qui envahirent la France en 1814 et contraignirent Napoléon à sa première abdication. La rédaction du duc de Reichstadt est fort intéressante et témoigne qu'il connaît bien le sujet traité. En 1821, pendant un séjour à Scholes, presque rien de son âme et de ses sentiments profonds mais n'est-il pas douloureux et choquant de l'entendre parler du « cœur impitoyable » de l'empereur...

SON CONFIDENT

D'après les rapports de Dietrichstein, le prince témoignait dès son enfance d'une prédilection et d'une compréhension particulières pour tout ce qui était militaire. Tout en ne comprimant pas ses dispositions on cherchait à lui montrer son père sous l'aspect d'une victime de la passion guerrière.

En juin 1830, le duc de Reichstadt fit la rencontre à Graz, de celui qui devait être son seul confident et ami véritable, Prokesch d'Osten. Les notes qu'a laissées ce dernier montrent la maturité d'esprit du fils de l'Aigle et combien aussi la gloire de son père l'agitait. On le devine voué à l'incertitude, attiré par les grands rôles, mais devinant bien qu'ils ne seront pas pour lui.

UNE TRISTE FIN

— Je renonce à la France, dit-il à Prokesch (il y avait songé) ; je ne puis devenir un aventurier ni le serviteur des libéraux... Dites-moi la vérité ! Que pensez-vous, qu'attendez-vous de mon avenir ? J'aimerais tirer la Pologne du chaos, la reconstituer et la prendre pour moi...

On sait ce qu'il en fut de ces rêves. L'Aiglon mourut en pleine jeunesse, ayant subi jusqu'au bout le sort que son père avait tant redouté pour lui. « J'aimerais mieux, avait-il dit, voir mon fils écorché vif que de le voir élevé à Vienne ! »

L'Histoire

UN ACCORD

GERMANO-NORVEGIEN
Oslo, 5 A.A. — La Norvège conclut un accord avec le Reich par lequel toute la production de poisson en boîtes sera exportée en Allemagne.

LA BOURSE

Ankara 4. Juillet 1940

(Cours officiels)

(Ergani) 19.10

CHEQUES

Cheque	Formule	
Londres	1 Ster	5.24
New-York	100 Dll	139.1
Paris	100 F	cs
Milan	100	cs
Genève	100 F. suisse	29.4375
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Beig	0.9975
Athènes	100 Dracmes	0.9975
Sofia	100 Lev	1.68
Madrid	100 Pesetas	13.90
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	24.6575
Bucarest	100 Leys	0.625
Belgrade	100 Dinar	3.275
Yokohama	100 Yens	32.9075
Stockholm	100 Cour. S.	31.005

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

consentir des sacrifices, plutôt que de recourir à un instrument aussi lourd qu'une conférence, elle pourrait recourir à l'entremise d'un Etat ami.

Cumhuriyet

EN ATTENDANT LE REMANIEMENT DE LA CARTE DES BALKANS.

M. Nalci Nalci souligne que les puissances de l'axe n'ont aucun intérêt à voir la guerre dans les Balkans.

Il faut croire que, tant que l'influence allemande sera opérante sur la Hongrie et la Bulgarie, la carte balkanique ne sera soumise à l'étude que d'après les résultats pouvant intervenir à l'issue de la lutte anglo-germanique.

On peut, toutefois, songer à une autre puissance capable de nourrir éventuellement certaines aspirations dans les Balkans. On peut envisager la probabilité de voir intervenir dans la politique de n'importe laquelle des nations balkaniques, un décalage vers cette puissance. Une telle situation signifierait la sortie des Balkans de sous le contrôle allemand, ce qui aboutirait, en définitive, à une guerre violente et meurtrière.

Mais ceux qui considèrent l'allure générale des Balkans ne croient pas trop à cette éventualité. La Hongrie, comme la Bulgarie se sont trouvées entièrement adaptées à la sphère d'influence de l'axe qui leur dit pour le moment :

— Attendez !

Dès lors, il s'ensuit que, pour l'heure la paix des Balkans ne sera pas troublée dans les conditions que je viens d'énumérer.

LA RADIO FRANÇAISE REPRENDRÀ SES ÉMISSIONS

Berlin, 5 A.A. — La commission de l'armistice discute le problème de la radio française. La commission allemande a décidé de permettre la reprise des émissions radiophoniques en territoire sous la responsabilité du gouvernement français, sans aucune censure allemande.

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Et toute la colonie dylvanienne est regu chez elle et mes compatriotes sont bien empressés auprès de la petite dépaycée que je suis. C'est à qui me parlera de notre chère Dylvanie, ce qui me ravit, on s'en doute ; en même temps, chacun est prêt à me faire connaître les beautés de la capitale française, ce qui flatte ma curiosité d'étranger. Bref, je mène une vie de plaisir à nulle autre pareille.

Et cependant, malgré l'émerveillement de cette existence féérique, je n'oublie pas mon vieux Castel-Pic, et la nos-

talgie de ses noires tourelles me prend plus souvent qu'on ne pourrait le croire.

Parfois, aux moments les plus agréables, alors que tout me sourit et m'enchantement, la pensée du toit familial traverse en éclair mon cerveau sans que rien d'autre que la sincérité de mon éclat de rire trop joyeux semble avoir fait naître cette réminiscence.

J'ai comme la superstition de mes joies... la crainte qu'elles ne me portent ment de cette existence féérique, je n'oublie pas mon vieux Castel-Pic, et la nos-

Alors, quand, en pleine gaieté, la

pensée amère coupe le sourire, je ressens au fond de mon être intime comme un heurt trop vif sur une plaie douloureuse, et ma gorge se serre sous la main de fer d'un sanglot involontaire qui voudrait jaillir des lèvres efforcées contractées par le rire.

Et n'est-ce par réellement une plaie saignante que je porte en moi-même ?... Si loin du foyer aimé, le nom de Castel-Pic n'est-il pas aussi synonyme de ceux qui l'habitent ? Et entre tous ceux-ci, n'y en a-t-il pas un dont le souvenir fait plus violemment sursauter mon âme d'angoisse et de désespérance ?

Vous pouvez m'éloigner monsieur Dhor. Vous pourrez ne plus être là, à mon retour ! Derrière vous, il y aura toujours une ruine : ma belle insouciance de jadis est morte à jamais !

Grand-mère m'a écrit encore hier, et toujours elle me parle de chacun, sauf de M. Dhor.

Dans mes réponses, j'ai soin, pourtant, de m'informer de tous, des serveurs comme des maîtres ; affectant, pour mieux tranquilliser mon aïeule, de ne point paraître plus intéressée au sujet de notre hôte que de n'importe

les ou jeunes gens gens, sont déjà pour moi des amis !

Un nom, un seul nom revient sans cesse sous ma plume. Et je ne m'inquiète que d'un être : celui qui n'est pas là et qui, bien certainement, ne pense pas même à la fillette qu'il a voulu lancer dans ce tourbillon mon-dain.

Pauvre cerveau humain, toujours en éveil et qui forge lui-même ses tourments ! Qu'ai-je besoin de m'occuper de choses et de gens qu'il serait si bon d'oublier !

Mais, mystère incompréhensible à ma raison, jamais je n'ai tant pensé, malgré moi, à M. Dhor que depuis que je ne le vois plus et que personne ne m'en parle.

Cet absolu silence au sujet de notre ancien hôte me tracassait trop. Je n'aime pas le système, et l'affectation de grand-mère à ne pas même le nommer dans ses lettres était pour moi un vrai supplice auquel mon imagination inquiète ne pouvait résister bien longtemps.

Puisque personne ne me donnait de ses nouvelles, je lui en ai demandé à lui-même !

Oui, hier, j'ai commis cette grosse

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

CEMIL SIUFFI

Bahok Basimevi, Galata, Saint-Pierre Rue. Istanbul